

# Une mission d'expertise pour sauver Florange

L'avenir de Florange était au menu de l'Élysée, hier matin. Reçus par le Président Hollande, les sidérurgistes lorrains ont été entendus. Une expertise devrait permettre de faire le point avant d'essayer d'agir face à Mittal.

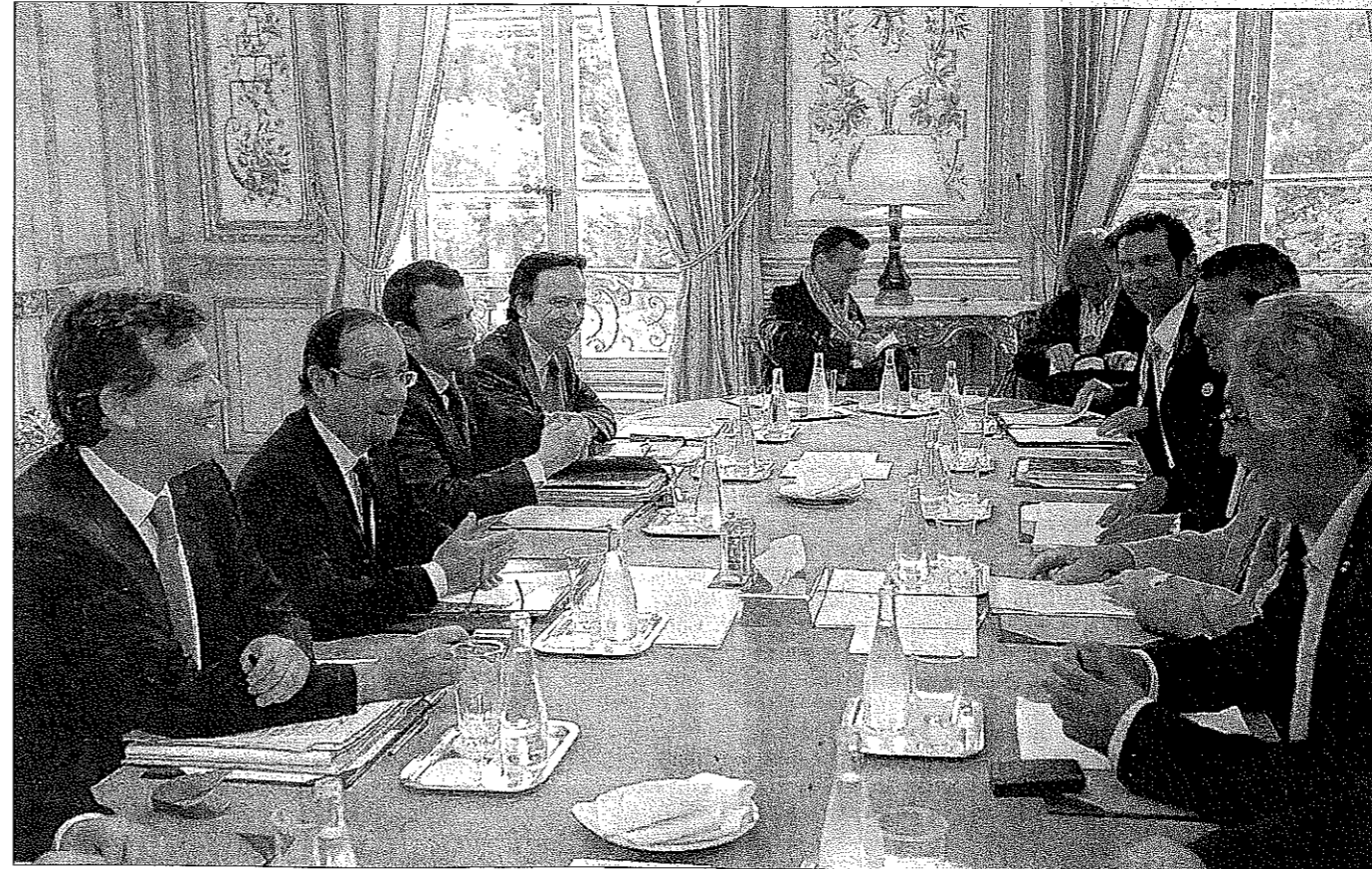
On est passé de l'image de méchants casseurs à celle de gens respectables. Et ça change tout, résume, avec son sens de la formule, Edouard Martin (CFDT). Hier, c'est par la grande porte qu'on est entré à l'Élysée.

Accueillie par le président de la République en personne dans un des salons de l'Élysée, l'intersyndicale CFDT-CGT-FO a rejoint Arnaud Montebourg, ministre du Redressement productif, et autres directeurs de cabinet, dans une salle de réunion du premier étage. Voilà pour le symbole.

Le reste fut une séance de travail digne de ce nom. Une heure, où chaque syndicat a largement eu le temps d'exprimer son point de vue, d'ébaucher ses solutions, avant d'entendre les préconisations de l'État. « On ne dit pas que ça aboutira, commente Yves Fabbri (CGT) à sa sortie de l'Élysée. Mais au moins, ça évolue. »

## Mission d'expertise

Première annonce du gouvernement : une mission d'expertise indépendante, « pour un état des lieux le plus précis et le plus complet possible sur la viabilité de Florange et le marché de l'acier en France ». L'étude devrait être rendue le 30 juillet, date à laquelle serait programmée une nouvelle rencontre. Ce n'est qu'une fois le rapport en main, que des solutions pourront se concevoir. « Mais d'ici là, aucune annonce sur Flo-



Pendant une heure, chaque syndicat a eu le temps d'exprimer son point de vue, d'ébaucher ses solutions, avant d'entendre les préconisations de l'État. Photo AFP

range ne pourra être faite. »

Entre-temps, le ministre Montebourg devrait aller à la rencontre de ses homologues européens.

Le but est « d'inverser le rapport de force » et d'essayer de construire une position commune européenne face à Mittal. « La Belgique s'interroge sur une reprise de sa sidérurgie par différents inves-

tisseurs, révèle Jean-Marc Vecrin (CFDT). » L'expertise travaillera aussi sur l'hypothèse d'un repreneur pour Florange... même si beaucoup restent sceptiques quant à cette solution. A commencer par la CFE-CGC qui, elle, sera reçue aujourd'hui à l'Élysée.

La conjoncture n'explique pas tout « Le marché est certes en dents de scie, mais on ne

constate qu'une baisse de 15 à 18 % des commandes, s'interroge Yves Fabbri. Mittal abandonne des commandes parce qu'elles ne lui rapportent pas suffisamment. »

## L'espoir renaît

Et si personne ne se fait d'illusions, tous se félicitent du ton volontariste utilisé à l'Élysée. « On est passé de la défensive à l'attaque », commente Walter Broccoli (FO). Rien à voir avec l'ambiance déabusée de vendredi dernier, lors du comité central d'entreprise qui confirmait l'arrêt des hauts fourneaux de Hayange et d'une partie du packaging pour les six pro-

chains mois.

Pour renforcer le côté humain de la matinée, François Hollande a également

reçu une délégation de marcheurs Florange-Paris. « Ça fait drôle, ça fait chaud. Au moins, on est entendu », commentait encore Yves Fabbri. Philippe Tarillon, maire PS de Florange, était aussi du déplacement : « Il y a eu beaucoup d'écoute, de chaleur et de sympathie. François Hollande s'est montré proche des gens et de ses amis. Les choses ne sont pas résolues, mais au moins, elles redonnent espoir aux gens de Florange. »

Laurence SCHMITT.

## Les regards tournés vers Ulcus

Ulcus... c'est l'enjeu de Florange. Pas une reprise ou un plan miracle, mais un investissement de plus de 600 M€, tout droit sorti de la branche R & D d'ArcelorMittal, qui permettrait de capter le CO<sub>2</sub> en sortie de haut fourneau pour l'envoyer soixante kilomètres plus loin, dans le sous-sol meusien.

De ce projet pilote, on ne connaît pas vraiment les conséquences en matière écologique pour les sous-sols, à court et moyen terme. Par contre, cela permettrait de produire de la fonte sans rejet de CO<sub>2</sub>. Une première mondiale qui ferait de Florange une vitrine et doperait sa rentabilité pour une dizaine d'années. Pas forcément plus.

Néanmoins, l'Europe doit encore se prononcer cet automne sur la subvention de 200 M€, en plus des 150 M€ provisionnés par le Grand emprunt français.

D'où la nécessité, autant pour l'Europe que pour la France, de savoir si Mittal veut vraiment d'Ulcus. Ce dont beaucoup doutent. Car, au-delà de la reconstruction d'un haut fourneau à neuf mètres de diamètre, contre six actuellement, c'est dans toute la filière liquide que Mittal devra investir et notamment l'aciérie avec une facture chiffrée à 240 M€.

« Mittal devra également engager une véritable gestion prévisionnelle des emplois et des compétences, insiste la CFE-CGC. Florange doit disposer des compétences nécessaires pour fonctionner à l'horizon 2014/2016. »

Au rythme où l'usine fait fuir ses compétences, et notamment les jeunes, les syndicats ont de quoi craindre le pire.

L. S.